

Analyse du discours : L'entretien comme pratique langagière différenciée

*Róger Retana Calderón*¹
Universidad Nacional, Costa Rica

RESUMEN

Desde un análisis comparativo se realizan cuatro entrevistas a jóvenes costarricenses que interactúan en torno a un tema común: la religión. Se analiza el contenido del discurso y la relación entre los interlocutores, especialmente si esta interacción está definida en el intercambio del discurso mismo. El rol del interlocutor en la entrevista influye en su discurso. Se analiza la lengua como instrumento de auto identificación. El trabajo se presenta en dos partes, la primera parte expone el marco teórico, la conformación del corpus y la base bibliográfica del sustento teórico. La segunda parte presenta los resultados del análisis y la transcripción de las entrevistas realizadas.

RÉSUMÉ

Dès une analyse comparative on réalise quatre entretiens aux jeunes costariciens qui interagissent autour d'un thème commun : la religion. On analyse le contenu du discours et le rapport entre les interlocuteurs, spécialement si cette interaction est définie dans l'échange même. Le rôle du locuteur dans l'entretien influence son discours. On analyse la langue comme instrument d'auto identification. Le travail est présenté en deux parties, la première expose le cadre théorique, la formation du corpus et le support bibliographique. La seconde offre les résultats de l'analyse et la transcription des entretiens.

¹ Correo electrónico: rretana_cal@yahoo.fr

Palabras clave: análisis comparativo, análisis del discurso, situación de comunicación, implícito discursivo, variables socioculturales.

Mots-clés : analyse comparative, analyse du discours, situation de communication, implicite discursif, variables socio-culturelles.

Introduction

Le travail qui suit a pour but d'analyser et de comparer les rapports qui se tissent entre les locuteurs dans quatre interviews. D'abord nous analysons chaque interview et ensuite nous les comparons. Ce travail se place dans l'optique d'une analyse du discours qui a pour objet l'étude de la langue telle qu'elle est employée dans un échange conversationnel.

L'hypothèse de départ du travail est qu'il y a une relation relevante entre le discours produit par un locuteur et le type que ce locuteur a avec son interlocuteur. L'étude des rapports entre les locuteurs tels qu'ils se manifestent dans le discours peuvent constituer une voie pour expliquer le fait que deux discours soient différents (bien que le contexte objectif de leur production soit le même).

Nous entendons par « rapports entre les locuteurs » la relation que les locuteurs d'un échange entretiennent entre eux. Cette relation peut être de dominant/dominé (le chef/l'employé) ; ami/ami, etc. Souvent cette relation est à construire dans l'échange, d'autres fois elle est remise en cause par l'un de locuteurs.

L'analyse proposée ici ne porte pas « seulement » sur la langue. Elle ne prend pas « seulement » en compte les paramètres des réalisations linguistiques pour expliquer les différences discursives, la démarche conduit à centrer l'attention sur les locuteurs eux-mêmes, ainsi que sur la situation de communication dans laquelle le discours a été produit. Ce n'est plus le point de vue de la linguistique de la phrase qui prime dans cette étude mais celui de la linguistique du discours ; à savoir que, au lieu d'élucider le sens dans la phrase et les mots qui

la composent ; celui-ci sera cherché dans l'ensemble du discours et dans les conditions de sa production, voire dans ce qu'il sous-entend et présuppose.

L'analyse ne néglige pas ce qui « est dit » mais le point central d'étude est ce qui « a voulu être dit ». C'est en quelque sorte la recherche d'une intentionnalité discursive (d'un arrière-plan).

Nous allons mettre en évidence les différences et les points communs de ces quatre interviews et tenter d'en saisir les causes. Ces facteurs sont en grande partie liés à la situation de communication (même si, vue de l'extérieur, elle est la même pour les quatre entretiens ; à savoir, un locuteur qui pose des questions sur un thème précis, un locuteur qui répond et, entre les deux, un magnétophone).

Le contenu linguistique fait, bien sur, partie de l'analyse. Il est étudié toujours par rapport à l'ensemble du discours produit.

En résumé, nous nous proposons d'analyser la construction discursive et les rapports qui se tissent entre les locuteurs dans quatre interviews de quatre jeunes du Costa Rica.

Le thème des entretiens est la religion telle qu'elle est vécue par ces quatre jeunes du Costa Rica. Le choix du thème est dû au fait que la religion et les pratiques religieuses jouent un rôle si important dans ce pays que les pratiques langagières quotidiennes s'en trouvent affectées ; d'autre part, se développe dans ce pays, comme d'ailleurs dans d'autres pays d'Amérique Centrale, un phénomène poussé de conversion et de rénovation religieuses, phénomène qui s'opère principalement dans certaines catégories sociales (les ouvriers, les paysans, mais aussi les étudiants). Nous ne sommes pas en mesure de donner des chiffres ; ce ne sont que des appréciations relevées sur le terrain lors de la détermination d'un cadre thématique de travail de recherche. Nous avons voulu savoir alors si ces phénomènes de « conversion » et de « rénovation » affectaient de même les pratiques langagières.

Le travail est présenté en deux parties. La première partie expose le cadre théorique. Nous décrivons aussi la démarche suivie dans le

recueil du corpus et le support bibliographique. La deuxième partie présente les résultats de l'analyse. Nous analysons et comparons la relation que le locuteur établit avec l'objet de son discours, celle qu'il entretient avec l'interlocuteur et, dans un dernier moment, celle qu'il entretient avec son texte.

Première partie

Objectifs de la recherche

Cette analyse devrait nous permettre de comprendre l'importance et la portée que peuvent avoir le jeu interactif et la construction des rapports entre les locuteurs dans un échange langagier. Il faut relever les éléments linguistiques qui manifestent ce jeu interactif et les rapports qui s'instaurent entre les locuteurs. Ces éléments seront recherchés dans l'interaction telle qu'elle a été produite.

Etude de la relation entre les locuteurs mais aussi étude du rapport que le locuteur (l'interviewé) entretient par le langage avec le référent de son discours.

Bien que l'analyse se soit centrée sur l'interviewé, l'intervieweur n'est pas pour autant négligé. En effet, il est pris en compte dans l'analyse, car il n'est pas un élément neutre ou « passif » de l'échange ; le questionneur est un « acteur » du discours de l'interviewé (ne serait-ce que parce que ce dernier doit répondre aux questions de son interlocuteur). Etant donc un facteur de tension (actif) dans l'échange il contribue à donner une orientation au discours de son interlocuteur.

Hypothèses de l'analyse

Les hypothèses qui sous-tendent ce travail peuvent se classer en deux catégories : celles qui concernent le locuteur et celles qui concernent la situation de communication.

Hypothèses concernant le locuteur

Nous avons dit dans l'introduction qu'il y a une relation entre le discours et les rapports entre les locuteurs. Le contenu d'un discours

est fortement influencé par la relation entre les locuteurs, surtout si cette relation est définie ou redéfinie dans l'échange même. Dans le discours O cette relation est à construire vu que les locuteurs ne se connaissent pas ; le discours de M tend à confirmer le rapport déjà existant entre elle et son interlocuteur; par contre C tend à redéfinir son rapport avec l'interlocuteur.

Cette situation de « définition » (des rôles) détermine le début des entretiens, surtout celui de O où nous pouvons remarquer de nombreuses hésitations au moment de la prise de parole ; c'est que les locuteurs construisent le cadre de l'interaction. Le rôle que le locuteur joue influence aussi son propre discours. Par exemple, dans l'entretien C l'interviewée a voulu jouer le rôle d'une convertie, elle a voulu montrer à l'intervieweur qu'elle avait changé, qu'elle était différente. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons pu remarquer un passage du tutoiement au vouvoiement tout au long de l'interview. C a cherché à se redéfinir face à l'interlocuteur (qu'elle connaissait bien puisque c'est un ami et un cousin).

Même si les interviewés ont été choisis du fait d'un nombre considérable de points en commun afin de neutraliser au maximum les variables, il serait illusoire de croire que ces points communs soient suffisants pour produire des discours semblables.

La personnalité du locuteur se reflète, volontairement ou non, dans le discours. Son vécu, son niveau scolaire, son milieu social, son affectivité, ses craintes, peuvent se manifester dans son discours. Il a une image ou un projet d'image, de lui-même qu'il veut développer dans l'interaction. Cette image peut être une valorisation de lui-même ou une dévalorisation de l'interlocuteur, par exemple.

L'attitude de l'interviewé vis-à-vis de la place ou du rôle que le mode d'échange lui accorde permet aussi de rendre compte de la différenciation discursive.

La notion de « rôle » est liée à celle « d'enjeu » dans la mesure où un rôle joué peut s'expliquer par ce qui constitue un enjeu. Ainsi pour C un enjeu est de faire croire à son interlocuteur qu'elle a changé ;

pour cela elle a mis en relief sa situation de convertie. Un autre exemple d'enjeu se trouve dans l'entretien O ; l'interviewé a essayé de ne pas avouer qu'il était en fait « non croyant » (son discours tend plutôt vers des généralités, le « je » est souvent effacé du discours).

Hypothèses concernant la situation de communication

Le discours du locuteur se réalise dans et par l'échange communicationnel. La modalité de la situation de communication constitue elle aussi une variable de différenciation discursive. Non seulement pour ce qu'elle a en propre ; à savoir, un locuteur qui pose des questions et un autre qui répond mais aussi par la façon dont cette situation de communication est vécue par le locuteur. Autrement dit, par la représentation que le locuteur se fait de la situation d'échange langagier. Ainsi les interviewés O et C ont déjà été confrontés à ce type d'échange et le montrent (le mot « interview » fait partie de leur vocabulaire). En revanche l'interviewée M semblait préoccupée non pas par la modalité de l'interaction mais par l'enregistrement, qu'elle associait aux enregistrements « pirates » que fait un collègue de travail pour « rigoler » pendant le déjeuner.

Tous ces éléments interagissant, simultanément ou successivement à des degrés différents, et d'autre part, les règles qui régissent la situation d'échange (le jeu question/réponse et un rôle « fixe » à chaque locuteur soit comme « questionneur », soit comme « répondeur »), vont contribuer à la différenciation discursive.

Portées et limites des analyses

Même si un chercheur en Sociologie ou en Ethnologie pourrait trouver dans le corpus, base de ce travail, un matériel très riche en ce qui concerne l'expérience religieuse, nous ne prétendons pas lancer l'analyse sur cette voie, car notre but est de faire une étude comparative de quatre discours produits devant des entretiens qui avaient comme support thématique la religion. Cela ne veut pas dire que nous négligeons le contenu de l'interview ; loin de là, il est considéré

comme un facteur très important de la forme que prend le discours. Le contenu des interviews ne constitue pas le centre d'analyse, il est pris en compte en tant que variable.

D'autre part, ce travail ne prétend pas élaborer une typologie des discours religieux au Costa Rica, moins encore établir une classification d'individus d'après leur appartenance religieuse. D'abord, parce que cela semble extrêmement difficile étant donné la nature complexe des échanges et aussi parce que l'analyse se limite à ces quatre entretiens. Nous ne prétendons pas prendre ces quatre discours pour des échantillons de conduites langagières de quatre types de pratique religieuse, et en conséquence de quatre groupes différents ; cela demanderait une enquête de vérification beaucoup plus vaste. De plus, l'analyse ne prétend pas aboutir à l'élaboration d'un portrait linguistique de ces quatre individus, leur compétence linguistique est prise en compte dans la mesure où elle constitue un facteur dans la construction de leur discours.

La situation de communication

L'interview : Le jeu : question/réponse

L'interview est la modalité de communication choisie pour le recueil du corpus. Elle peut être définie comme « une forme spécifique d'échange conversationnel »² caractérisée parce qu'elle met les interlocuteurs dans une situation inégalitaire à cause, entre autres, des normes régissant les tours de parole. Bien que les interviewés n'aient pas l'habitude d'affronter ce mode d'échange il faut dire que souvent ils sont confrontés à des échanges semblables en ce qu'ils sont aussi inégalitaires et où ils se trouvent dans la plupart des cas en position de dominés. Par exemple, avec leur médecin, avec leur chef au bureau, etc.

Parmi les caractéristiques de l'interview il faut mentionner celle du jeu question/réponse. Dans un tel échange, un locuteur pose des

² P. Encreve et M. Formel, « Le sens en pratique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*.

questions et l'autre locuteur répond. Chacun a un rôle spécifique qui n'est pas interchangeable.

a- La question dans l'interview

Dans l'article « Le sens en pratique » la question, dans le jeu question/réponse de l'interview, est définie « comme un acte de langage, qu'il s'agisse d'une requête d'information ou d'une requête d'action dont l'emploi est régi par des conditions... »³ ; et quelques lignes plus loin les auteurs ajoutent : « La question, bien qu'elle se présente comme une demande d'information est aussi une *prise* effectuée sur un autre sujet parlant qu'elle constitue, quoi qu'il fasse, un répondeur virtuel ne serait-ce que pour établir qu'il refuse de répondre. Elle est une main mise d'ordre symbolique sur le corps, le temps et la parole de l'autre du simple fait qu'elle brise du silence et ouvre un espace verbal : un espace d'échange langagier qui constitue par lui-même, parce qu'il est situé dans le champ général des rapports sociaux, un domaine dont l'appropriation et le contrôle immédiatement entrent en jeu. Prise redoublée, par le fait que la question oriente l'espace verbal qu'elle instaure ou, si l'on préfère, tente de contrôler la réponse »⁴.

Accepter de participer à l'interview présuppose l'acceptation du jeu question/réponse et l'obligation de répondre, et ceci même si le but d'une telle participation est autre que celui d'informer ou de coopérer. C'est pourquoi il faut se demander jusqu'à quel point les sujets visés acceptent d'y participer mais par la seule volonté de « coopérer ». En effet, après les premières écoutes, nous avons pu constater que les objectifs des interviews variaient d'un interviewé à l'autre. Ainsi, si D semblait répondre à cette volonté de coopération, les discours de C, M et O semblaient s'orienter vers d'autres objectifs, sans que pour cela ait été négligée cette nécessité de coopération que tout échange exige.

³ Encreve.

⁴ Encreve.

b- La réponse dans l'interview

Pour ce qui est de la réponse reprenons ce qui est dit dans « Le sens en pratique » : « la réponse apparaît non seulement comme une information faisant suite à la demande formulée par la question, mais comme une réaction du questionné face au « coup de force » plus ou moins acceptable du questionnement. Cette réaction peut aller de la coopération à la résistance passive ou même explicite, soit que l'interrogé se prête avec plus ou moins de complaisance à la prise, soit qu'il tente de s'en dégager selon ses « ressources ». Quoi qu'il fasse, ce que le répondeur inscrit dans sa réponse est fonction de différentes espèces de capital (capital purement linguistique compris) dont il dispose et de ceux qu'il évalue chez la questionneuse (et chez les auditeurs immédiats et médiats). L'interaction verbale dans les paires adjacentes Q/R manifeste la mise en oeuvre par les locuteurs des stratégies sur ces marchés spécifiques –stratégies qui sont souvent non conscientes... »⁵ L'interview suppose un accord préalable qui se négocie entre l'intervieweur et l'interviewé. Mais cette négociation n'est pas définitive, elle est assujettie à des changements au cours de l'entretien.

L'accord préalable se place essentiellement sur deux points : la thématique et les règlements de l'entretien. Autrement dit, les individus contactés pour l'interview sont d'accord pour « répondre » à un certain nombre de questions portant sur un thème particulier, en l'occurrence la religion.

Présentation des interviewés

a- Interviewée C

Il s'agit d'une jeune femme de vingt huit ans, mère célibataire ayant un enfant de trois mois. C habite un village près de San José, la capitale et la plus grande ville du pays. C possède un niveau scolaire universitaire avec un diplôme d'ingénieur agronome, mais n'ayant pas trouvé d'emploi dans son domaine, elle travaille dans la vente à

⁵ Encreve.

domicile d'appareils électroménagers. C a des origines paysannes. Sa mère, séparée de son mari avec qui elle a eu deux enfants, vécut en concubinage avec le père de C jusqu'à la mort de celui-ci. C a cinq frères (dont un est mort accidentellement) et deux soeurs. Sa mère travaillait au Ministère de l'Agriculture depuis longtemps, ce qui lui donnait un certain prestige dans le village. Son père faisait partie des associations scolaires des parents d'élèves. Toute sa famille était catholique jusqu'à la conversion de sa mère il y a deux ans. C a le même âge que l'intervieweur, le même niveau scolaire ; ils sont des voisins et des cousins.

b- Interviewée M

M est une jeune fille de vingt deux ans, célibataire et habitant le même village que C et que D. Elle a le diplôme d'études primaires et travaille dans une fabrique de chaussures en tant qu'ouvrière non qualifiée. D'origine paysanne, son père est épicier depuis quelques années. M a deux frères et cinq soeurs dont quatre mariées. Seule la soeur aînée a fait des études secondaires. M est une cousine et une voisine de l'intervieweur. De famille catholique M s'est "rénovée" au sein même de l'église catholique dans un groupe appelé « Carismático ».

c- Interviewée O

C'est le seul homme parmi les quatre interviewés. Il a trente ans. Marié, père de deux enfants, O habite une bourgade près de San José. O possède un diplôme d'ingénieur agronome et étudie en France. Il travaille dans un programme de développement rural conduit par l'Université Nationale de Costa Rica ; cela lui permet un contact fréquent avec des gens de milieux sociaux différents : des paysans, des universitaires, etc. Les parents de O sont originaires d'une province éloignée de la capitale. Quelques uns de ses frères ont fait des études. De parents catholiques O "déclare" ne pratiquer aucune religion.

L'enquêteur a contacté O par lettre, par l'intermédiaire du CROUS⁶. Puis ils se sont téléphonés pour prendre un rendez-vous pour l'interview. L'entretien a eu lieu à Paris, chez l'intervieweur.

⁶ CROUS : Centre Régional de Oeuvres Universitaire et Scolaires.

d- Interviewée D

D est une célibataire de vingt huit ans habitant la semaine chez ses patrons, en ville, et les week-ends chez ses parents au village où habitent aussi M et C. Elle possède le diplôme d'études primaires et travaille depuis dix ans comme bonne chez une famille aisée de la ville. D'origine paysanne, son père est agriculteur. D a trois soeurs et quatre frères dont un est marié et deux ont fait des études secondaires. D a souffert dans son adolescence d'une sémi-invalidité. Elle s'est faite opérer et considère sa guérison comme un miracle. D est une cousine germaine de l'enquêteur ; c'est aussi sa voisine ; elle est catholique pratiquante. L'interview a été effectuée par une personne sans rapport avec l'enquête.

Le cadre théorique de l'analyse

La base théorique s'inspire de Labov, Goffman, Hymes et Flahault. Nous leur avons également emprunté la terminologie de l'analyse. Pour ce qui est de la démarche méthodologique elle-même il faut également mentionner ici : Darré, Guespin, l'ouvrage collectif *Les récits de vie* de Poirier, Clapier-Valladon et Raybaut, et aussi le livre sur la présentation formelle du travail de Zubizarreta *La aventura del trabajo intelectual*.

Hymes illustre la notion de « compétence de communication » en l'opposant à celle de « compétence linguistique ». Selon l'auteur, et dans le cadre d'une analyse sociolinguistique, il faut accorder plus d'importance à la première parce qu'elle tient compte du caractère social de la langue. Pour Hymes, l'usage de la langue dans les rapports sociaux est étroitement lié à la notion de groupe social et de rôle social des individus de telle sorte qu'un message verbal doit être analysé en fonction de sa contextualité. La langue est pour cet auteur un instrument d'auto identification.

Fishman, dans son ouvrage *Sociolinguistique*, conçoit le langage comme une fonction sociale. L'auteur introduit la notion de "commutation" pour identifier les différentes formes de parler et les

différents registres de langue. Selon lui, le choix ou la commutation des niveaux de langue est un phénomène auquel il faut prêter toute son attention dans une analyse sociolinguistique à cause essentiellement du rôle de marquage social qu'il joue.

Nous avons emprunté à Goffman une grande partie de la terminologie utilisée dans cette analyse. Le titre de son ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne* est significatif du sens qu'il donne aux interactions. Pour lui un « rôle » est un « modèle d'action pré-établi que l'on développe durant une représentation... »⁷ Par interaction l'auteur entend « à peu près : l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns des autres »⁸. Goffman est particulièrement intéressant pour nous à cause de la place qu'il accorde au phénomène interactif et à l'image que le locuteur veut donner de lui. En d'autres termes, Goffman effectue une analyse de la structuration des rapports entre les locuteurs.

Le livre *Les récits de vie* nous a été d'une grande utilité pratique à cause des conseils qu'il donne pour réaliser les interviews et pour en tirer le plus grand profit lors de l'analyse.

Flahault, dans son ouvrage *La parole intermédiaire* fait une analyse de ce qui se passe lorsque des gens s'engagent dans un échange conversationnel. Son hypothèse est que l'objectif d'un échange n'est pas seulement la transmission d'un certain nombre d'informations mais aussi la reconnaissance de l'interlocuteur à partir d'un certain nombre de traits dont l'image qu'il veut que son interlocuteur se fasse de lui. Nous portons une attention toute particulière au deuxième chapitre de cet ouvrage (*Acte illocutoire et place*), car il nous permet de mieux comprendre les actes de parole en ce sens qu'ils constituent une forme d'agir sur l'autre, et la question, dans le jeu question/réponse qui caractérise l'interview, comme un acte illocutoire dans le

⁷ E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*. I=La présentation de soi (Paris : Ed. de Minuit) 23.

⁸ Goffman, 23.

mesure où il modifie « la position du locuteur qui, maintenant, doit répondre à une question (quelle que puisse être sa réponse)... »⁹. C'est son chapitre consacré à « l'illocutoire implicite » qui nous a permis de mieux cerner les implicites et l'intentionnalité des phrases comme celle-ci : « A présent je suis sauvé » ; phrase émise par C qui « laisse entendre » plusieurs choses: ce qui est marqué linguistiquement; à savoir, « C a gagné son paradis », et d'autre part l'implicite : « maintenant », sous-entendu « que je suis convertie », et le sous-entendu de tout l'énoncé est : « lorsque j'étais catholique je n'étais pas sauvé ». Enfin, l'auteur nous dit que « l'implicite discursif peut produire un effet illocutoire en ce sens qu'il agit sur la position qu'occupent les deux interlocuteurs, l'un par rapport à l'autre ».

Reprenant les constatations de Everett Rogers, Darré dit « qu'il existe dans tout milieu social –des villages par exemple– une organisation, et en particulier des réseaux de communication, en quelque sorte préalables à la réception de messages »¹⁰. Le terme « réseau » est entendu ici comme une organisation établie avant l'échange de telle sorte qu'elle règle aussi bien le statut de chaque membre du groupe que le lieu de l'échange et les thèmes abordés. L'expérience nous permet de constater qu'entre l'intervieweur et C, M et D il y a déjà des modalités d'interaction et que le type d'échange « interview » n'en faisait pas partie ; c'est la première fois qu'ils vont effectuer entre eux un tel échange. Ces deux aspects (des rapports déjà établis et l'interview comme une nouvelle modalité d'échange) doivent être pris en compte aussi comme des causes possibles de la différenciation discursive. Nous prenons aussi en compte l'idée de Darré selon laquelle les « participants » d'une interaction non seulement « partagent » une information mais aussi la « transforment »¹¹.

Cette transformation peut trouver ses causes dans un « but préexistant » à l'interaction ou bien dans la représentation de la

⁹ F. Flahault, *La parole intermédiaire* (Paris : Ed. du Seuil, 1978).

¹⁰ J. P. Darré, « Les dialogues entre agriculteurs », *Langage et Société*, 33 (1984) : 47.

¹¹ Darré, 46.

situation d'échange et dans le sens qu'elle prend pour les interlocuteurs, sens qui peut-être différent pour chacun d'entre eux et qui est lié au(x) rôle(s) qu'ils jouent ou essaient de jouer dans l'interview même mais aussi dans d'autres interactions avec l'intervieweur, dans le village et dans la société. C'est ce que Darré appelle « des réseaux de communication » ; c'est-à-dire, que les thèmes des échanges et les modalités des interactions sont normées au sein d'un groupe social. Nous pouvons constater que C et O essaient d'imposer d'autres modalités de conversation, ne serait-ce que par la thématique de l'entretien. « Le système de normes ; c'est-à-dire, l'ensemble des variantes admises dans le groupe, est donc constamment en cours de réélaboration dans le groupe, sous les pressions exercées par tel ou tel de ses membres »¹².

Pour un autre auteur, Guespin, « ... la conversation ne laisse pas oublier l'interaction, et contraint l'analyse à tenir compte de cette réception première qui constitue l'énonciation en sens effectué, et qui, par la même, lui offre pour objet d'étude le procès d'effectuation du sens »¹³. Dans son analyse Guespin accorde une importance très grande à l'interaction analysant en détail, et d'un point de vue essentiellement structurel, les premiers échanges langagiers entre deux locuteurs et dans le contexte d'une interview. Dans cette analyse et pour mieux rendre compte du « continuum » de l'interaction l'auteur prend en considération ce qu'il appelle des « connecteurs pragmatiques » du type « bon, ben, enfin, eh bien, etc. » ainsi que l'intonation et les pauses. Guespin confère des fonctions spécifiques à ces « connecteurs » dans l'interaction : « ben » est un « embrayeur de réplique de réponse à la question » ; ou bien un « acte initiateur de réponse ».

Guespin distingue deux types d'interaction qui ne sont pas pour autant incompatibles. « En combinant problématique de l'analyse

¹² Darré, 46.

¹³ L. Guespin, « Intéraction verbale et catégorisation dans l'entretien: sur une enquête sociologique à Louviers », *Langages*, 74 (1984) : 47.

conversationnelle et de l'analyse de discours, nous avons cherché à rendre compte de la double interaction sans cesse à l'oeuvre, l'interaction conversationnelle fondée sur les systèmes linguistiques et objet d'étude « en langue », et l'interaction discursive, qui, comme tout fait du discours demande à la fois étude immanente, étude contrastive et prise en compte des données psychosociales »¹⁴.

Méthodologie d'analyse

La première étape de ce travail était la constitution d'un corpus. Notre objectif était donc de faire une analyse comparative de discours produits dans un même contexte, portant sur un même thème et par des locuteurs différents. Le corpus est donc composé de quatre interviews ayant comme base thématique la religion et l'expérience de pratiques religieuses au Costa Rica.

Afin de neutraliser un certain nombre de variables qui auraient été nuisibles à l'analyse, nous avons essayé de trouver des individus ayant quelques caractéristiques en commun : origine rurale, âge entre vingt trois et trente ans, nés de parents catholiques.

Dans l'analyse du corpus nous avons pris en compte la relation qu'il y a entre l'identification à un groupe social spécifique et les particularités linguistiques du discours d'un membre de ce groupe (discours produit dans un entretien). Un exemple serait celui de C qui tout au début de l'entretien a repris l'intervieweur parce que celui-ci a employé le terme « église » pour désigner le lieu de rendez-vous des fidèles et qui est le terme employé par les catholiques ; pour elle, protestante, « église » désigne l'ensemble de fidèles et « temple » le lieu de rendez-vous de ces fidèles. Nous reviendrons sur ce passage de l'entretien C dans la deuxième partie (« Résultats de l'analyse »).

Le questionnaire de base de l'interview a été élaboré seulement après que les individus ont été contactés. Les interviews de C, M, et O ont été réalisées par l'enquêteur ; l'interview de D a été effectuée par

¹⁴ Guespin, 48.

un jeune voisin ami de D et de l'enquêteur¹⁵. C, M et D ont été effectuées à leur domicile, O a été réalisée chez l'enquêteur à Paris.

Après le recueil du corpus nous avons procédé à l'élaboration d'une grille d'analyse.

Conclusion de la première partie

L'analyse que nous avons effectuée nous a mis face à la complexité d'un échange langagier, même s'il est de par sa nature fortement codé. Multiples sont les formes que prend un discours, non moins multiples en sont les causes. Parmi ces formes il y a, bien sûr, le langage, mais il n'est pas le seul "acteur" d'un discours.

Nous pouvons ainsi corrélérer les différences discursives repérées dans ces entretiens avec des facteurs d'ordre social, psychologique, scolaire. Mais aussi avec des facteurs liés directement à la situation d'échange (la modalité de l'échange, le moment de l'interview, la portée de la question). Pour rendre compte des différences discursives repérées il a fallu non seulement analyser ces éléments mais aussi les mettre en relation.

Dans des interviews comme celles qui constituent le corpus de ce travail, ou les interviewés parlent en tant que membres d'une église, où il s'agit de "défendre" un choix et où ils se trouvent dans une position inégalitaire, dans la mesure où c'est l'intervieweur qui dirige l'échange parce que c'est lui qui aborde les thèmes à travers les questions, il semble évident que "pour s'en sortir" ils vont essayer d'utiliser toutes leurs compétences. Nous en avons déjà mentionné quelques unes : les interviewés font appel à leur savoir culturel et religieux, ils restent debout, introduisent leur propre thématique, répondent à côté, etc.

Après avoir analysé ces interviews nous pouvons constater qu'il s'agit moins de « connaître » que de « reconnaître » comme le dit

¹⁵ Pour des raisons en dehors de notre volonté cette interview s'est réalisée dans des conditions qui n'étaient pas les prévues. Néanmoins, nous ne l'écartons pas, elle peut nous permettre d'illustrer certains aspects des entretiens (l'énonciatif, par exemple).

Flahault. En effet, la transmission d'information semble ne pas être le but principal des entretiens, sauf pour D. Ce qui est plutôt en jeu c'est la reconnaissance d'un statut, autrement dit, il s'agit de trouver sa place dans l'échange et par rapport à l'autre.

Deuxième partie: l'analyse

Résultats de l'analyse

Nous présentons d'abord quelques différences générales (syntaxiques, énonciatives, discursives). Ensuite nous présentons les trois domaines étudiés :

- La relation du locuteur avec son discours. (Ce dont il parle)
- La relation du locuteur à l'interlocuteur. (À qui il parle)
- Étude de deux fonctionnements discursifs (spécifiques). (La réponse et la citation).

Différences générales

L'analyse comparative de ces quatre entretiens peut nous permettre de relever des différences dans plusieurs domaines :

a- Formulations différentes d'un même référent. A propos de la « Vierge Marie »

C- « Marie, la mère de Jésus »¹⁶

M- « Notre Vierge Marie »

O- « La Vierge »

D- « La Vierge Marie »

b- Différences syntaxiques

C et O utilisent une structure syntaxique souvent complexe (par exemple, utilisation fréquente de phrases subordonnées ou

¹⁶ C, M, O, D : Ce sont des lettres pour désigner les quatre sujets interviewés. I, c'est l'intervieweur.

coordonnées.) Ils utilisent aussi des phrases articulées par des relations de cause à effet.

Ex. : O- « souvent ce sont (les miracles) des phénomènes naturels qui ont pu être expliqués par la science ».

M emploie des phrases simples juxtaposées.

Ex. : "j'y vais tous les Vendredis, des fois on rigole beaucoup ; Vendredi dernier par exemple..."

c- Différences énonciatives

C emploie la forme « tu » et la forme « vous ». Au début de l'entretien la forme « tu » s'efface au profit de la forme « vous » ou « on »¹⁷.

O et M emploient, « tu » comme unique forme de traitement de l'interlocuteur. Dans l'entretien D il n'y a pas de marques linguistiques de l'interlocuteur.

d- Différences paralinguistiques

C se tient debout et se déplace sans arrêt. Elle a une intonation qui n'est pas celle qu'elle a l'habitude d'employer dans d'autres modes de communication et avec le même interlocuteur.

M reste assise ; beaucoup de gestes accompagnent son discours.

D a le même ton de voix du début à la fin de l'enregistrement.

e- Différences discursives

C : Beaucoup de métalinguistique. De longues interventions. Du récit, des citations de nature diverse.

O : Reprises constantes. Tendance à généraliser, recherche de l'abstrait ; absence de récit.

M : Beaucoup de récit. Elle raconte, illustre et reste dans la vie quotidienne.

¹⁷ Ces interviews ont été effectuées à des costariciens où l'usage de « vos » à la place du « tu » est la règle.

Remarquons aussi que les « ruptures » linguistiques, telles les énoncés inachevés ne sont pas nuisibles à la communication parce que le locuteur fait intervenir d'autres éléments qui complètent le sens des messages. Parmi ces éléments nous avons relevé les suivants : les gestes, l'intonation, les pauses, les implicites. Il s'est avéré alors nécessaire d'analyser ces éléments, surtout lorsqu'ils nous ont permis d'illustrer le rapport entre les locuteurs et entre le locuteur et le référent de son discours. Un échange langagier n'implique pas seulement le verbal ; il est en fait le lieu de rendez-vous d'une multiplicité de facteurs de nature diverse.

La relation du locuteur avec son discours (ce dont il parle)

Nous nous demandons ici comment le locuteur présente les faits ; autrement dit, quel est le type de rapport que ce locuteur entretient avec le référent de son discours. Pour cette analyse nous nous inspirons de l'article « Variations sur entretiens »¹⁸.

Du point de vue énonciatif ce référent est représenté par « il », mais dans le discours il peut apparaître sous diverses formes ou « modalités ».

a-« il » seul : dans ce cas-là il n'y a pas de traces du locuteur.

Ce "il" seul est rarement utilisé par les interviewés. Dans les discours C, O et M ce « il » seul n'est pas utilisé. Le discours D contient quelques exemples :

I- Qui va à l'église ?

D- Les catholiques.

b-"il" accompagné de :

1- "prise de position idéologique".

C- "Ça ce n'est pas pour moi".

O- "Il faut avoir une relation fraternelle avec les autres".

¹⁸ E. Papo, M.A. Mochet, D. Coste, « Variations sur entretiens », *Etudes de linguistique appliquée*, 63 (1986) : 63-74.

2- "des questions rhétoriques".

C- "Qu'est-ce que ça a changé par rapport à avant ? Eh bien".

(L'interviewée reprend la question de l'intervieweur).

3- jugements de valeur

M- "l'église c'est mieux que la discothèque".

O- "beaucoup up de catholiques te tiennent un discours comme ça mais dans la pratique ils font le contraire".

c- "il"="je"

1- par rapport à soi :

O- "je viens d'une famille catholique".

2- récit à la première personne.

M- "je vais à l'église les Mardis, et les Vendredis, les Dimanches je vais aux rencontres".

C- "quand j'étais petite on m'amenait à la procession".

3- "jugements de personne exprimés sur un mode personnel".

M- "je crois que la Catholique est la meilleure".

D- "je crois que la religion Catholique est la vraie".

C- "en ce qui me concerne je ne trouvais aucun objectif à aller derrière une image comme ça".

Nous voyons que M et D sont celles qui ont le plus tendance à formuler à un mode personnel.

O est celui qui tend le plus à construire son discours en "il" ("la science", "la religion", "les catholiques", sont souvent les sujets de ses énoncés).

Dans le discours de C nous remarquons un passage constant de la modalité en "il" à la modalité en "je". Ainsi donc, le rapport au

monde tel qu'il apparaît dans le discours est une des causes de la variation discursive. Nous pouvons hypothétiquement établir une relation entre ces caractéristiques discursives et l'attitude des locuteurs face à l'objet de leur discours. Dans l'analyse de la relation que le locuteur entretient avec son discours nous avons également étudié ce que Gardés–Madray appelle le « métadiscours » et qu'elle définit comme un contrôle a posteriori par le sujet de sa propre production discursive ou de celle de l'autre. Pour ce faire nous avons étudié les reprises du pronom sujet ; c'est-à-dire de « je ». Pour mieux illustrer la relation que le locuteur soutient ou prétend soutenir avec son discours prenons les exemples suivants :

- C– « on accepte beaucoup de croyances »
 « mais après nous les évaluons » (les croyances)
 « je me suis dit : ça ce n'est pas pour moi »
- O– « nous, bon, les catholiques »
 « je viens d'une famille très croyante »
- M– « bon moi, je, bon je suis dans plusieurs groupes »
 « bon on y prie »
- D– « le « je » n'est jamais effacé au profit d'un autre sujet ».

Ou encore :

- I– « Avant tu étais catholique ? »
- C– « Disons que par tradition (pause), on accepte beaucoup de croyances, beaucoup de coutumes de nos parents, même sans les mettre en question ; c'est-à-dire, bon après nous mesurons les choses, nous les évaluons et (pause), et nous refusons certaines et (pause) nous acceptons d'autres ».

O– « non, au niveau, non, parce que trad traditionnellement notre peuple est très très très appelons–le catholique très catholique/ l'influence des espagnols de la colonisation, tout ça »

Et plus loin, toujours dans la même réponse :

« Du point de vue (pause) je sais pas, comme je te disais, je suis baptisé et tout ça, je viens d'une famille catholique mais au niveau de ma formation je sais pas (pause) je viens d'une famille catholique et très religieuse ».

Dans l'interview D nous relevons :

I– « Tu es catholique ? »

D– « Oui »

Et dans l'interview M :

I– « Tu vas à l'église ? »

M– « oui, à la Catholique bien sur ».

L'utilisation du pronom sujet (on, je, nous) varie d'un locuteur à l'autre. Cet usage aussi selon le moment de l'entretien et selon la portée de la question pour chaque locuteur. Nous pouvons alors expliquer cet usage différencié par la mise ne rapport de ces trois éléments (locuteur, moment de l'entretien, et portée de la question).

Ainsi, par exemple, C tend à s'effacer, au début, derrière des « on », des « nous » (« on accepte », « nous les évaluons »). Mais quelques moments après le « je » prend sa place (« je me suis dit ») ; remarquons que le « je » est utilisé lorsqu'il s'agit du récit de sa propre expérience ; alors que lorsqu'il s'agit de donner son opinion, C tend plutôt à introduire des pronoms sujets où elle se sent « à l'abri » (« on »).

O suit le même chemin que C mais il évite de laisser des traces explicites de lui-même dans son discours. C'est pourquoi la présence du "je" est rare dans son discours ("comme je te disais"; "je viens d'une famille catholique"); O tend plutôt à généraliser ("L'église catholique",

"la Science") ; il y a dans son entretien une volonté de non implication. Au début de l'entretien, et après aussi, nous remarquons une reprise du sujet de ses phrases ("je, on, bon les catholiques...") ; d'ailleurs, cette reprise peut se repérer aussi dans d'autres domaines (le lexical en particulier). Son discours est le plus "autocontrôlé des quatre".

M est celle qui utilise le plus le "je". M a constamment recours au récit personnel pour répondre. Lorsqu'elle utilise un "nous" c'est parce que ce "nous" se réfère à elle-même et aux membres de son groupe ("nous y prions"). Le « nous » dans son discours n'est jamais singulier, il a toujours un référent pluriel (je plus les autres membres de son groupe, par exemple). D utilise toujours le "je" pour répondre. Elle est explicitement repérée dans son discours, ("je crois que" ; "je suis catholique").

Le métalinguistique est beaucoup employé par O et C, moins par Met D. Le discours de O se caractérise par ce qu'il revient constamment sur ce qu'il a déjà dit pour le reformuler, soit en changeant un ou plusieurs mots ("les catholiques, l'église catholique...") soit en transformant un élément énonciatif ; cette dernière modalité de commutation est particulièrement intéressante parce qu'elle illustre bien comment les locuteurs se situent dans leur discours et comment ils s'y incluent "linguistiquement", et quelle est la distance qu'ils créent par rapport à ce qu'ils disent. C et O reprennent souvent le sujet (grammatical) de leurs énoncés passant, par exemple, d'un « je » à un « on » ou à un « nous » dans des débuts de phrases comme « je crois/nous croyons que... ».

La relation du locuteur à l'interlocuteur à l'interlocuteur (à qui il parle)

Cette partie s'inscrit dans le cadre de l'analyse de l'énonciation dont l'étude est définie par Kerbrat-Orecchioni comme « la recherche des procédés linguistiques (*shifters*, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) et se situe par rapport à lui »¹⁹. Cet auteur remarque que parmi ces

¹⁹ C. Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* (Paris : Ed. Colin, 1980) 32.

éléments il y a les "déictiques" qu'elle définit comme les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir :

–le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé,

–la situation spatio-temporelle du locuteur²⁰.

a- Le « tu » dans le discours du locuteur.

C- "Vous enregistrez déjà ?"

"par exemple, lorsque tu es venu avec moi au temple"

"comment je vous le dirais ?"

"par exemple, lorsque tu es venu avec moi au temple"

"comment je vous le dirais ?"

M- « Tu es en train de m'enregistrer, déjà ? » (rire)

« on rigole, on rigole, tu peux pas imaginer »

O- « je pense que ta famille est comme la mienne »

D- (pas de marques concernant l'interlocuteur)

Du point de vue énonciatif, le discours C est celui qui présente le plus de ruptures énonciatives. Les ruptures quant au traitement de l'interlocuteur dans son discours se manifestent ou au long de l'échange. L'usage de « vous » ou de « tu » est significatif : il a lieu dans des moments ou des circonstances précises. Par exemple, au début, de l'interview C a vouvoyé l'interlocuteur, ensuite, selon la portée de la question elle est passée de « tu » à « vous ». Ce « vous » n'a jamais eu un référent pluriel (l'interlocuteur) plus quelqu'un d'autre) ; d'ailleurs, l'espagnol possède des marques linguistiques pour différencier le « vous » singulier (« *usted* » en espagnol) du « vous » pluriel (« *ustedes* »).

²⁰ Kerbrat-Orecchioni, 36.

Les interviews O et M présentent une homogénéité quant au traitement de l'interlocuteur. Ils le tutoient tout le temps. Dans le discours D nous n'avons pas trouvé de marques se rapportant à l'interlocuteur.

b- Fonction de « tu » dans le discours.

1- Pour évaluer l'accord ou désaccord de l'interlocuteur.

M- « tu vois »

C'est M qui a le plus tendance à les employer, surtout dans les questions que portaient sur la définition d'un terme ou d'un concept religieux, par exemple, « un miracle ». Elle avait recours aussi à l'interlocuteur pour qu'il l'aide à trouver le terme précis ("C'est comme ça qu'on dit, n'est-ce pas ?")

2- Stratégie pour faire adhérer l'interlocuteur à ses propres opinions.

O- "je pense que ta famille est comme la mienne" (c'est à dire, catholique traditionnelle ; ensuite O a émis un jugement de valeur "négatif" sur les catholiques traditionnels).

C tend à créer un nouveau rapport avec son interlocuteur. Elle le vouvoie et le tutoie dans le même discours alors que dans d'autres contextes d'échange langagier elle le tutoie toujours. Cela est dû en grande partie au fait que C cherche à se redéfinir vis à vis de son intervieweur, à lui montrer un autre visage, une autre image d'elle ; c'est aussi parce que c'est la première fois qu'ils dialoguent "sous forme" d'interview ; mais là encore nous ne pouvons pas généraliser, car O et M tutoient seulement même si pour eux c'est aussi la première fois. Si le discours de C est "hétérogène" du point de vue énonciatif cela semble dû au fait du conflit entre les rapports préexistants entre les interlocuteurs, les rapports que les règles de la situation de communication en question exigent et des rapports que C veut créer ainsi que du rôle qu'elle essaie de faire jouer au langage dans son discours ; le tout lié au sens qu'elle donne à la situation d'échange ; c'est-à-dire, ce que cette interview signifie pour elle et la façon dont l'interview est vécue par elle.

Le vouvoiement de la première phrase de C est a même d'illustrer l'importance de la modalité d'échange dans l'élaboration du discours ("Vous êtes déjà en train d'enregistrer ?"). C vouvoie l'interlocuteur alors que dans d'autres interactions, et même plus tard dans le même entretien, elle le tutoie. Mais ce phénomène ne peut pas être généralisé aux autres interviewés ; en effet, avec M il se produit la même situation qu'un "miracle". Elle avait recours aussi à l'interlocuteur pour qu'il l'aide à trouver le terme précis ("C'est comme ça qu'on dit, n'est-ce pas ?")

L'intention de C de se présenter devant son interlocuteur avec un « nouveau visage », de créer des rapports différents entre eux, et finalement de ne pas coopérer dans l'entretien en refusant les règles de celui-ci, ne s'est pas manifesté seulement langagièrement ; en effet, son attitude peut être repérée aussi par le fait qu'elle reste debout pendant tout l'entretien, alors que l'intervieweur reste assis ; elle bouge constamment et fait d'autres chose (s'occuper de sa fille, qui est dans la pièce).

C, D, et M sont des cousins de l'intervieweur. Ils ont grandi ensemble (dans le même village) ; cela suppose qu'ils ont déjà tissé entre eux des rapports et des modalités d'interaction, « des réseaux de communication » comme dirait Darré. L'interview de M semble répondre à ces règles déjà établies, même si par les règles qui régissent l'interview elle se place dans une situation de « dominée » dans la mesure où elle doit répondre et ne peut pas poser des questions à son tour. M, contrairement à C, accepte de répondre et de jouer son rôle d'interviewée. Le discours que C produit tend à créer donc de nouveaux rapports avec l'interlocuteur, rapports que nous pouvons mettre en relation avec le groupe religieux auquel C appartient depuis peu de temps et en tant que membre duquel elle parle. Cela ne veut pas dire que la relation établie auparavant entre les interlocuteurs soit effacée.

Donc, les productions langagières de C modifient les rapports entre les locuteurs, celles de M les confirment. Dans le cas du discours O, celui-ci est orienté vers l'établissement d'un rapport plutôt "amical".

3- Deux fonctionnements discursifs spécifiques.

a- La réponse.

Nous avons analysé les réponses des interviewés selon trois paramètres :

- Utilisation des "embrayeurs" de réponse.
- Fidélité à la question.
- La durée de la réponse.

1- Utilisation des "embrayeurs" de réponse.

Aussi appelés des introducteurs de réponse :

M- "diay-este-bueno-digamos" (ben- bon- euh- disons)

"Comment je pourrais te le aire ?"

Ces embrayeurs relèvent d'un niveau de langue familier

C- "este, bueno, y bien, um, digamos, diay"

L'embrayeur "y bien" n'est pas entendu dans des échanges quotidiens ou familiers. (bus, rue).

O- "bueno, este, diay"

D- "bueno"

Seulement un connecteur, les réponses étant toujours directes.

2- Fidélité à la question.

I- "Alors c'est quoi un miracle ?"

M- "Ben, c'est, c'est, bon ben par exemple, il y en a tous les jours/ l'autre jour..."

M ne répond pas à la question. La question exige de sa part un effort de conceptualisation qu'elle ne peut pas fournir en ce moment. Par contre, M reste fidèle à la question lorsque celle-ci porte sur son expérience.

C a tendance à introduire sa propre thématique. Souvent elle ne répond pas à la question mais continue le thème qu'elle avait déjà abordé dans la question précédente.

C'est ce qui est arrivé aussi dans l'entretien avec O où les embrayeurs de réponse connectent plutôt avec le thème abordé dans la question précédente.

3- Durée de la réponse.

C et O sont ceux qui développent le plus leurs réponses. Si les réponses de M sont souvent longues cela est dû au fait qu'elle introduit constamment le récit. Nous pouvons faire l'hypothèse que les réponses de C et O sont les plus longues parce qu'ils refusent les règles de tour de parole de l'interview ; ils refusent le jeu question/réponse et la situation "dominant/dominé". D'ailleurs, C et O coupent la parole à l'intervieweur comme s'ils voulaient l'empêcher de poser des questions. Les réponses de C se caractérisent en outre par un considérable degré d'implicite. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que l'interviewé sait que son interlocuteur empêche les réponses :

I- "Qui fait les miracles ?"

C- "Qui tu crois ?"

Le discours de M semble mû par une volonté de coopération avec l'intervieweur ; elle essaie d'être explicite, de bien répondre à toutes les questions, même si elle y parvient avec plus ou moins de succès (comme par exemple lorsqu'il s'agit d'une question portant sur une conceptualisation). M respecte aussi les règles de tour de parole, elle n'interrompt pas l'interlocuteur. Bref, son discours semble répondre au principe de coopération dont parle Grice.

Voyons l'exemple suivant tiré de l'entretien "C", qui illustre bien ce refus des règles de l'interview :

I- "L'autre jour je suis allé à l'église avec..."

C- "Temple, on dit temple".

Il semble que ce n'est pas seulement une mise au point terminologique entre "temple" et "église" mais aussi un indice de non acceptation des normes de l'interview. Les raisons de cette attitude peuvent être de natures diverses. Pour ce cas précis il se peut bien qu'elles soient en rapport avec la situation de communication même qui situe C comme "dominée", alors elle essaie de réduire cette condition ; ainsi vue, cette interruption aurait la valeur de : "Tu te trompes et puisque tu te trompes j'ai le droit de t'interrompre". Cette mise au point peut être liée aussi à l'image que C veut donner d'elle ; à savoir, celle d'une convertie (celle d'une "non catholique").

b- La « citation » comme un des éléments de construction discursive. Selon les auteurs de l'article « Variations sur entretiens » la citation peut être définie comme une façon de "rapporter la parole" et qui se caractérise par le "style direct".

L'analyse de la citation dans ces quatre interviews peut nous permettre de comprendre des pratiques discursives différenciées.

Il y a plusieurs types de citations :

1- Des auto citations : l'énonciateur du texte cité est, le locuteur même. (l'interviewé).

C- « Alors, je me suis dit : "non, ça ce n'est pas pour moi" ».

M- « Je lui ai dit : "pourquoi tu m'invites aujourd'hui que je ne peux pas" »

2- Des citations bibliques :

M- « La Bible nous dit : "... " »

O- « Dans la Bible on lit : "... " »

3- Des citations d'autres énonciateurs :

M- « Il pleuvait, il pleuvait/tout le monde courait, alors il (le conférencier) a dit : "si vous fuyiez le péché comme vous fuyez la pluie..." »

Les discours de C, M et O contiennent des citations ; celui de D n'en a pas. Le discours M est celui qui a le plus de citations, ensuite c'est celui de C et dans un nombre nettement inférieur celui de O.

Les autocitations abondent dans le discours de M, alors que dans celui de C, elles sont pour la plupart de citations bibliques (souvent "manquées" parce que C oublie une partie du texte qu'elle cite). Dans le discours de M les citations apparaissent dès le début de l'entretien, comme d'ailleurs les récits de sa vie où se trouvent pour la plupart du temps ces citations. En revanche, chez C, elles n'apparaissent que bien après le début de l'entretien lorsque C semble « rassurée ».

O produit seulement une citation biblique et aucune auto citation. Nous ne remarquons aucune citation dans le discours D.

Remarquons au passage que ces citations sont souvent introduites par des éléments linguistiques (« des introducteurs ») du genre « La Bible dit », ou bien « Je me suis dit » : « Dans la Bible on lit ». Lorsqu'elles se caractérisent par l'absence d'introducteurs linguistiques, le locuteur fait alors appel à des marques para linguistiques pour mettre en relief les citations ou pour prévenir l'interlocuteur qu'il s'agit d'une parole rapportée. Ces éléments peuvent être une pose avant le texte cité, une intonation différente. Ce dernier type de citations se trouve surtout dans le discours M.

Il y a donc un usage différencié de la citation. Ainsi M est celle qui utilise les plus des citations se rapportant à ça propre expérience ; son discours est le plus « fluide » et celui qui présente toujours les mêmes caractéristiques. En revanche, C prend des distances, surtout au début de l'entretien. Mais c'est le discours O qui présente le moins

de citations ; c'est que son discours tend vers le général afin de ne laisser aucune trace subjective.

La citation peut être utilisée pour rendre plus vivant le discours mais elle a plutôt une valeur stratégique dans la mesure où elle est utilisée pour donner crédibilité au discours du locuteur et à ses propres opinions. Elle sert à argumenter. C'est aussi une « arme » pour se faire valoir auprès de l'interlocuteur en lui montrant un savoir.

Conclusion

L'analyse que nous avons effectuée nous a mis face à la complexité d'un échange langagier, même s'il est de par sa nature fortement codé. Multiples sont les formes que prend un discours, non moins multiples en sont les causes. Parmi ces formes il y a bien sûr le langage, mais il n'est pas le seul "acteur" d'un discours.

Nous pouvons ainsi corréler les différences discursives repérées dans ces entretiens avec des facteurs d'ordre social, psychologique, scolaire. Mais aussi avec des facteurs liés directement à la situation d'échange (la modalité de l'échange, le moment de l'interview, la portée de la question). Pour rendre compte des différences discursives repérées, il a fallu non seulement analyser ces éléments mais aussi les mettre en relation.

Dans des interviews comme celles qui constituent le corpus de ce travail, où les interviewés parlent en tant que membres d'une église, où il s'agit de « défendre » un choix et où ils se trouvent dans une position inégalitaire, dans la mesure où c'est l'intervieweur qui dirige l'échange parce que c'est lui qui aborde les thèmes à travers les questions, il semble évident que « pour s'en sortir » ils vont essayer d'utiliser toutes leurs compétences. Nous en avons déjà mentionné quelques unes : les interviewés font appel à leur savoir culturel et religieux, ils restent debout, introduisent leur propre thématique, répondent à côté, etc.

Après avoir analysé ces interviews nous pouvons constater qu'il s'agit moins de « corrélér » que de « reconnaître » comme le dit Flahault. En effet, la transmission d'information semble ne pas être le but principal des entretiens, sauf pour D. Ce qui est plutôt en jeu c'est la reconnaissance d'un statut, autrement dit, il s'agit de trouver sa place dans l'échange et par rapport à l'autre.

Questionnaire de base de l'interview

- 1- A quelle religion tu appartiens ? Pourquoi ?
- 2- Qu'est-ce que tu fais à l'église où tu vas ?
- 3- Parle-moi du péché ; c'est quoi un péché ?
- 4- Qu'est-ce que tu penses des autres religions ?
- 5- C'est quoi un miracle ?
- 6- Raconte-moi un miracle !
- 7- Est-ce que tu crois que la Vierge apparaît actuellement ?
- 8- Que représente la Vierge Marie pour toi ?
- 9- Raconte-moi le miracle de l'apparition de la « Virgen de los Angeles » à Juana Pereira !
- 10- Qu'est-ce qu'il y a après la mort ?
- 11- Tu as peur de la mort ?
- 12- Où est Dieu ?
- 13- C'est quoi l'enfer ?
- 14- Et pourquoi nous sommes ici sur Terre ?
- 15- Qu'est-ce qui peut arriver aux gens qui ne croient pas en Dieu ?
- 16- Qu'est-ce qu'il faut faire pour gagner son paradis ?

Entretien C

I- Si ya/ bueno yo fui contigo a una a tu iglesia.

C- Templo.

I- ¿Ustedes dicen templo?

C- Sí, porque en sí la estructura física es el templo y los asistentes forman la iglesia.

I- Bueno de acuerdo, sí de acuerdo, al templo/bueno ¿tú antes eras católica, puedo decir eso?

O- Pues eh, se puede decir que por herencia o por tradición.

I- Sí.

C- Uno adopta muchas creencias, muchas costumbres de los padres aun sin valorar, sin eh hacer alguna crítica inicialmente o sea bueno después vamos sopesando las cosas las vamos evaluando eh y desechamos y aceptamos otras.

I- Umh... ¿qué desechaste por ejemplo?

C- (silencio) por ejemplo a mí me llevaban todos los años a la Basílica de los Ángeles a pagar una promesa y me llevaban siempre Viernes Santo a la procesión del Santo Entierro...yo sencillamente eh cuando cumplí dieciocho años, porque yo tenía que estar sujeta a mis padres según las leyes de esta Tierra, entonces dije "no vuelvo más".

I- ¿A dónde?

O- A a hacer esas cosas y y resulta que entonces mis hermanos me dijeron "Ah entonces te va a volver a salir el tumor que tenías cuando pequeña/... Buenopues me saldrá, pero no vuelvomás"/particularmente yo no veía ningún sentido en andar atrás de de una imagen.

I- Sí.

C- Y no volví a subir una iglesia de rodillas/inclusive eh muchas veces cuando fuimos con J/J las subía. Muy rápido y yo iba muerta de risa aa/en compañía de V²¹ atrás que / no nos valía, nos teníamos mos/ Si si hubiera sido algo va valioso no no hubiera servido porque nos teníamos que para ir salir y regresar y vol verla a a/ era como era más que todo un compromiso.

I- ¿Un compromiso, hacia quién?

C- Diay, y hacia hacia los mandatos de mis padres a lo que ellos habían designado, no había convicción no / tal vez en una temprana edad porque conforme uno va recibiendo / porque no recibe educación sólo de los padres de los compañeros de la escuela también de gente incluso desconocida porque uno va desechando cosas / todas influencias tanto de los maestros, de los profesores, de la gente de la calle van conformando la personalidad del individuo no solo de los padres definitivamente.

²¹ J et V : soeurs de C.

Entretien O

I- Bueno, la cosa es sobre la religión en Costa Rica. ¿Cómo ves la cosa de la religión en Costa Rica?

O- No, a nivel, no porque trad tradicionalmente el pueblo nuestro es muy muy muy llamémoslo católico, muy católico. La influencia de los españoles y de la colonización toda esta cosa y ha influido mucho en la forma cómo ver la vida de suerte que por eso te decía es el problema de la religión/no el problema sino la temática, tiene que ver con con la forma cómo la persona vive, qué es lo que hace cuáles son sus perspectivas, su relación con la demás gente a nivel de la sociedad/ porque detrás de ese tipo de de diay digamos de creencia diay la gente articula toda una una forma de vivir que responda a eso/ desde el punto de vista/no sé/como te decía yo soy bautizado y toda la cosa...vengo de una familia también religiosa pero definitivamente como te decía a nivel de la formación que he recibido... vengo de una familia religiosa con concepciones bastante arraigadas a nivel de catolicismo sobre todo.

I- ¿Y qué es una familia religiosa con concepciones arraigadas?

O- Ah da/diay un poco de de lo que te decía anteriormente/ valorar su forma de vi vir eee en función de lo que va a venir después de la muerte.

I- Umh.

O- Vivir en forma concordante con con con los postulados de la iglesia y toda esta cosa/eh/ahora.

I- ¿Qué qué hay después de la muerte?

O- (risas) no, lo que te decía anteriormente, no, yo yo soy católico y pienso que que si que hay que tener una relación hermanable a nivel de las relaciones humanas y tratar de de de no hacerle el mal al prójimo pero...

I- Si, y...

O- Pero, perdoná / para articular un poco el planteamiento mío / pero lo que yo he cambiado un poco es es es es a nivel de sujetar mis mi modo de ser a eso

I- Um.

O- A eso...o sea yo no soy una persona practicante en términos de católicos

I- Um / y qué es

O- no voy a misa que es una de las leyes fundamentales

I- ¿Nunca vas a misa?

O- No, sin embargo creo que que si que hay un un,... existe Dios y y /pero un Dios no a nivel abstracto sino un Dios que que eventualmente nosotros tenemos como hombre y realizarlo acá en términos de las relaciones con las personas y y no como dice la Biblia: "Poner una mejilla cuando le golpean la otra" (risas), sino diay eventualmente, no eso cambia. Ese planteamiento no te lo sostiene una persona que se dice practicante. Aunque en la práctica hay cosas que que cuestionan el ser católico, diay

yo supongo que que vos venís de un mismo tipo de familia, en donde la gente se dice católica pero pero vos notás el tipo de sociedad nuestra y es tremendamente... desigual / las relaciones son tremendamente desiguales y la gente...a la larga le hacen daño a su prójimo pero se dicen católicos.

I- Si...

O- Y yo en realidad no creo que no creo en ese tipo de personas ni tampoco el hecho de ir a la misa confesarme y comulgar y toda esa cosa /sea una manera de expresar la la la la creencia personal...un poco por ahí.

Entretien M

I- Si, bueno, y hablemos de religión / ¿vos vas a la iglesia?

M- Sí, a la iglesia católica por supuesto.

I- ¿Por qué por supuesto, hay montones de iglesias?

M- Sí, pero al menos, si hay muchísimas iglesias, si pero, bueno primero que desde que nacimos somos católicos y ya después yo fui

- buscando y buscando más y me di cuenta diay que que es la verdadera.
- I- La verdadera.
- M- La verdadera, porque / al menos yo bueno yo estoy en varios grupos, estoy en, en buen. Estoy en... y los martes voy a la iglesia, el grupo que tenemos se llama discipulado.
- I- ¿El...?
- M- Discipulado.
- I- Y ¿qué es lo que hacen?
- M- Este ahí hacemos oración, nos dejan digamos una tarea de de la Biblia / una cita bíblica / y los martes nos reunimos y decimos qué nos quedó de esa cita y qué no entendimos.
- I- ¿Dónde se reúnen?
- M- En la Merced.
- I- Ah...en la Merced.
- M- Y después los viernes tenemos asamblea / todos los viernes de siete a nueve.
- I- Ummh.
- M- Tenemos asamblea, ahí se canta se hace oración de gracias, oración de perdón, mucha mucha alabanza, hay alabanzas donde en forma de dinámicas
- I-Ummh/ y cómo es
- M- Se canta / bueno cantamos una que se llama "El padre Abrahan", otra que se llama "Están guindando mis orejas" y otra que se llama "Los animalitos" y otra "Desde que estaba en la pancita de mamita" / esa nos enseñaron / hace poco hubo un encuentro aquí, el tercer encuentro de renovación / vinieron muchos de otros países y el de de el muchacho del Brasil nos enseñó esa esa alabanza / vieras qué vacilón, es un puro vacilón.
- I- Aja / ¿hay mucho joven?
- M- Uuuu sí /los viernes se trata más que todo de los jóvenes y los miércoles ya se trata más que todo de los digamos matrimonios y los domingos hay convivencias.
- I- Y ¿dónde las hacen?

M- En diferentes liceos, en los gimnasios de los liceos o así en en una comunidad.

I- Y ¿quién organiza eso?

M- Al menos el grupo en el que estoy yo se llama Jucares.

I- ¿Cómo?

M- Jucares (Juventud católica renovada) si en entonces son ellos son seis muchachos cuando no está uno está el otro y así.

I- ¿No son sacerdotes o seminaristas?

M- No, al menos hay dos que son casados, otro que se va a casar, al menos el director, del que dirige eso ¿promotor se llama?

I- Sí.

M- Ahora se va, dentro de poco para Roma.

I- Sí.

M- A una entrevista con el Papa.

I- ¿Ah sí?

M- Pensaban ir todos pero no pueden por... por motivo de... de la plata.

I- Claro.

M- Es muy caro, entonces solo va a ir él.

I- ¿Entonces te gusta estar ahí?

M- Me fascina/al menos el domingo, vieras como gozamos el domingo / fue en Moravia y el gimnasio está en muy mal estado y llovía y llovía pero mira era un aguacero que no había cómo detenerlo y el agua empezó a meterse por todo y nosotros abriendo sombrillas y las goteras caían y aquello parecía una catarata y toda la gente corría por todos lados y entonces viene un muchacho que estaba dando la charla, Mario Herrera, y hace / la charla se trataba / de cómo debemos tratamos con los padres / y hace él "lástima que ustedes no le huyen al pecado como le huyen a la lluvia".

I- Decime y ¿qué es pecar?

Entretien D

I- ¿A cuál iglesia perteneces?

D- A la católica.

I- ¿Por qué?

D- Porque yo creo que es la mejor, yo pienso que debemos seguir los mandatos de nuestros padres ya que ellos saben qué es lo mejor para uno.

I- ¿Cuando vas a la iglesia qué haces?

D- Voy a la iglesia a oír misa.

I- ¿Qué haces durante la misa?

D- Trato de estar atenta a la lectura de la Biblia, como en el Sermón, también cuando se reza el Padre Nuestro, luego en la hora... en la comunión y por último en la bendición.

I- ¿Quiénes van a la iglesia?

D- Los católicos.

I- ¿Qué otras cosas haces fuera de la misa?